



La semaine de la femme !!!

Il y a peu de temps, les médias se sont délectés à reprendre une initiative de Staline... la journée de la femme...

Quoi qu'il en soit, on pourrait dire que sur le plan de la vie de l'Eglise, ce n'est pas une journée mais une semaine qui sera marquée par la femme !... celle de l'Evangile de ce Dimanche, la Samaritaine... et celle du 25 mars, la Très Sainte Vierge Marie...

Après avoir tourné nos regards la semaine passée vers deux hommes à la vie édifiante : saint Joseph et saint Louis, nous sommes donc invités à les tourner vers ces deux descendantes d'Eve touchées, ô combien, par la grâce de Dieu.

L'une dès sa conception, l'autre après l'expérience amère et douloureuse du péché...

Mais toutes deux ont un point commun : elles se sont laissées regarder et aimer par Jésus... et un beau jour elles ont dit un « Oui » plénier et entier au plan de Dieu sur elles.

Le Carême est fait pour que nous soyons touchés par ce regard miséricordieux du Seigneur afin que jaillisse de nos cœurs un Fiat entier et joyeux à notre vie de baptisés ou de futurs baptisés...

Si le récit du péché originel rapporte que le parcours de la tentation est passé par Eve avant d'atteindre Adam, nous voyons que dans l'ordre de la grâce, le salut est passé par Marie avant d'atteindre Joseph et par la Samaritaine avant d'atteindre les gens de son village...

Puisse donc cette semaine faire en sorte que celles qui partagent cette dignité de la femme, rendent grâce à Dieu pour ce qu'elles sont aux yeux de Dieu et dans son plan et faire en sorte que par elles, en fêtant l'Annonciation, la grâce se répande dans les familles et là où elles se dépensent souvent sans compter...

Alors on aura eu « une semaine de la femme » au sens biblique ! Magnificat !



Père BONNET+

Adoration du St Sacrement: vendredi 28/03 de 9h30 à 12h (St Nom).

Chapelet: mercredi 26/03 à 18h00 en l'église de St Nom.

Chemin de croix : tous les vendredis de Carême à 15h 00 à St Nom.

CATECHISME : Pour les CE2, CM1, CM 2: mercredi 26/03, à 9h30 ou 11h

Pour les 5° : mardi 25/03 à 17h30. Pour les 3° : vendredi 28/03 à 17h30 salle St Joseph.

Préparation au baptême: pour les parents demandant le Baptême de leur petit enfant, réunion de préparation vendredi 28/03 à 20h45 à la maison paroissiale.

Solennité de l'Annonciation: mardi 25 mars, Messe solennelle à 09h00

Remplacement de l'orgue de l'église de Chavenay : Après près de 23 ans de bons et loyaux services, l'orgue de l'église de Chavenay, acheté en 1991, est à bout de souffle bien que réparé en 2012.. Une nouvelle réparation serait difficile et coûteuse pour un résultat aléatoire. Les pièces de rechange devenues introuvables et l'absence de réparateurs capables d'intervenir sur cet instrument de conception bien ancienne rend la tâche quasi impossible. Il nous faut donc remplacer cet orgue, comme à Saint-Nom il y a 3 ans. C'est un investissement important de l'ordre de 9000 Euros. C'est pourquoi, en accord avec le Diocèse, une souscription est ouverte pour financer cet achat. Les modalités sont données sur une feuille distribuées dans les boîtes aux lettres des chavenaysiens que vous trouverez aussi sur les présentoirs à l'entrée de l'église. La souscription est évidemment ouverte à tous, pratiquants habituels ou non.

Confessions:

→ Une ½ h avant chaque messe de semaine

(*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme «extraordinaire» du missel Romain

Attention :

-- La messe du 25 mars (Solennité de l'Annonciation sera célébrée selon la forme **ordinaire** (contrairement aux mardis habituels)

Lundi 24/03	09h00	Chavenay	De la Férie	Messe pr Jean Pierre Euvé
Mardi 25/03 (*)	09h00	St Nom	Solennité de l'Annonciation	Messe pr Famille Durand Legout
Mercredi 26/03	18h30	St Nom	De la Férie	Messe pr Lucette Maillet
Jeudi 27/03	18h30	Chavenay	De la Férie	Messe pr Françoise Le Dot
Vendredi 28/03	09h00	St Nom	De la Férie	Messe Famille BourgeoisBrune
Samedi 29/03	9h00	St Nom	De la Férie	Messe pr intention particulière
Dimanche 30/03	09h30	Chavenay	4 ^{ème} Dimanche de Carême	Messe pro Populo
	11h00	St Nom	"	Messe pr Mrs Lesade, Araujo, DaSilva, Chartier
	18h00	St Nom	"	Messe pr Lucien Hubert

SOLENNITE DE L'ANNONCIATION

MEDITATION DE MGR JACQUES PERRIER

(évêque émérite de Lourdes)

« Qu'il me soit fait selon ta parole », Fiat : c'est bien l'expression la plus parfaite de la foi. « Que ta volonté soit faite » : c'est la prière de Jésus lui-même au jardin de Gethsémani. Au jour de l'Incarnation, Marie se rend disponible à l'œuvre du Père. Elle préfigure la totale disponibilité de Jésus à l'heure de la Passion. Fiat, c'est la troisième demande du Notre Père. Nous sommes donc au cœur de l'Evangile.

Il faut toujours se garder de transformer le fiat de Marie en une sorte de fatalisme.

Sur beaucoup de tableaux représentant l'Annonciation, Marie tient un livre dans ses mains. C'est l'Écriture qu'elle apprend à lire sur les genoux de sa mère, Anne, comme bien des peintres et des sculpteurs l'ont imaginé. L'acte de foi demandé à Marie est plus radical que tout ce à quoi elle pouvait s'attendre. Mais il s'appuie quand même sur des siècles de Révélation et sur la foi de ses ancêtres, depuis Abraham, le père des croyants.

Même si nous vivons aujourd'hui dans un climat païen, l'acte de foi ne part jamais de rien. Fût-ce en creux, il y a toujours des attentes. L'évangélisation s'appuie sur elles : c'est un thème fréquent dans les textes du concile Vatican II.

Le fiat de Marie comporte un risque vital. Que va-t-il lui arriver ? Joseph lui-même s'interrogera. Si la femme adultère peut être lapidée, quel sera le sort de cette jeune fille, mère avant d'avoir été épouse ? Trop de cas tragiques, aujourd'hui encore à travers le monde, le laissent imaginer.

Marie prend un risque surhumain, comme Abraham prêt à sacrifier son fils, comme Moïse affrontant Pharaon, comme David ramassant trois galets pour combattre Goliath. Marie est la digne descendante de Judith en face d'Holopherne, d'Esther en face d'Assuérus. Elle est déjà la femme forte qui accompagnera son fils jusqu'à la Croix.

Mais il ne faudrait pas transformer le « oui » de Marie en une soumission d'esclave. La foi n'est pas la claire vision. Mais elle n'est pas, non plus, l'aveuglement. Les premiers mots de l'ange l'ont surprise et lui ont inspiré la crainte qui n'est pas la peur mais le commencement de la sagesse, dit l'Écriture. L'ange lui demande alors d'aller plus loin que la crainte, car elle a trouvé grâce auprès de Dieu.

Comment ne pas penser à Bernadette de Lourdes ? Troublée par l'Apparition, mais rassurée parce que la Dame fait le signe de la Croix et lui sourit. Bernadette, elle aussi, prendra des risques parce que la confiance est plus forte.

Et la confiance rend audacieux. Bernadette insiste pour savoir le nom de la Dame et c'est finalement le jour de l'Annonciation qu'elle obtient sa réponse : « Je suis l'Immaculée Conception. »

Prière

à

Notre Dame du OUI

Notre Dame qui par votre Oui
avez changé la face du monde,

prenez en pitié

ceux qui veulent dire

Oui pour toujours

Vous qui savez à quel prix

ce mot s'achète et se tient

apprenez-nous à le dire

comme vous

dans l'humilité,

la pauvreté, la fidélité

et l'abandon à la volonté du Père

Faites qu'à partir d'aujourd'hui

les Oui que nous dirons

après celui-là

ne soient pas autre chose

qu'un moyen d'adhérer

encore plus parfaitement

à la volonté du Père

pour notre salut

et celui du monde entier. Amen



HOMELIE DU PAPE FRANCOIS

... devant l'annonce de l'Ange, elle ne cache pas son étonnement. C'est la stupeur de voir que, pour se faire homme, Dieu l'a vraiment choisie, elle, une simple jeune fille de Nazareth, qui ne vit pas dans les palais du pouvoir et de la richesse, qui n'a pas accompli des exploits, mais qui est ouverte à Dieu, sait se fier à Lui, même si elle ne comprend pas tout : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). C'est sa réponse. Dieu nous surprend toujours, il rompt nos schémas, bouleverse nos projets, et nous dit : fais-moi confiance, n'aie pas peur, laisse-toi surprendre, sors de toi-même et suis-moi !

Aujourd'hui demandons-nous tous si nous avons peur de ce que Dieu pourrait me demander ou de ce qu'il me demande. Est-ce que je me laisse surprendre par Dieu, comme a fait Marie, ou est-ce que je m'enferme dans mes sécurités, sécurités matérielles, sécurités intellectuelles, sécurités idéologiques, sécurités de mes projets ? Est-ce que je laisse vraiment Dieu entrer dans ma vie ? Comment est-ce que je lui réponds ?

LES VOISINES DE LA SAMARITAINE

Extrait du livre « Les oubliés de l'Évangile » par un moine de Ligugé



On n'aurait jamais cru qu'elle tournerait comme ça. Il faut dire qu'auparavant elle faisait plutôt la honte du village. On l'appelait, entre nous, « la femme aux cinq maris ». Et même cinq et demi, parce qu'elle en avait maintenant un sixième..., qui n'était pas du tout son mari ! Ses quatre premiers, elle les avait eus ailleurs, avant de venir chez nous, et elle n'aimait pas trop en parler. Sur les quatre, elle avait peut-être été veuve une ou deux fois, mais veuve quatre fois de suite, ça n'était guère croyable. C'est donc qu'elle avait été répudiée plusieurs fois, et ça ne devait pas être sans raison... Son cinquième mari ? Un homme de chez nous, qui s'était laissé embobiner par elle. Ça aurait sans doute fini par une nouvelle répudiation, pas sérieuse comme elle était. Mais il n'en a pas eu le temps, le pauvre : il est mort avant, en lui laissant sa maison.

La voilà donc veuve, et installée dans le village. Mais pas veuve pour longtemps : un ouvrier de passage, un beau garçon, qu'elle a pris chez elle. Et pas mariée du tout, cette fois. Au fond, ça valait mieux, elle pourrait se débarrasser de lui quand elle voudrait. Et elle n'aurait pas eu de peine à en trouver un autre, jolie comme elle était. Ça, il faut le dire, elle était jolie. Et toujours

bien mise. Et aguicheuse avec ça, comme pas une. Les voisines étaient forcées de tenir leur mari à l'œil. Vous comprenez qu'on n'était pas très fiers de l'avoir dans le village. Un mauvais exemple pour les jeunes.

Et pourtant on l'aimait bien, parce qu'elle avait bon cœur. Et serviable, vous n'avez pas idée. Si on avait besoin d'aide, elle était là tout de suite. Ce n'est pas qu'on aimait beaucoup la voir entrer dans les maisons, à cause des grands fils. On ouvrait l'œil. Mais que voulez-vous, il faut de tout pour faire un monde. Si on veut vivre en paix, il ne faut pas trop se mêler des affaires des autres. Après tout, sa façon de vivre, ça la regardait.

Et voilà qu'un jour...

On avait vu des hommes circuler dans le village, aller de maison en maison pour acheter des provisions. On n'était qu'à moitié contents, parce que c'étaient des étrangers, des Galiléens. On le devinait rien qu'à leur parler. Et ils venaient de Jérusalem. Nous, en Samarie, on n'aime pas trop les gens qui vont en pèlerinage à Jérusalem, parce qu'ils méprisent les Samaritains. D'ailleurs, on le leur rend bien ! Ils nous traitent plus bas que terre, parce qu'on ne va pas prier à leur temple de Jérusalem. Pourtant, notre beau Garizim vaut bien leur pauvre petite montagne de Sion, une taupinière ! Et on est autant qu'eux les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Surtout de Jacob, parce qu'on a son puits. Enfin, ces étrangers, on leur a vendu tout de même ce qu'ils demandaient : il faut bien vivre.

La femme aux cinq maris ne devait pas être chez elle à ce moment-là, sinon elle se serait montrée. Dès qu'il passait des étrangers, elle allait rôder autour. Elle avait dû descendre au puits de Jacob, c'est l'heure où elle y allait tous les jours. Parce qu'elle était paresseuse, et elle se levait tard. Après leurs achats, les étrangers sont repartis. Un moment après, elle est arrivée. Ils avaient dû se croiser en route.

Il fallait voir dans quel état d'excitation elle était ! Elle en avait même oublié de remonter sa cruche ! On s'est attroupés autour d'elle pour savoir ce qui l'avait mise dans un état pareil. Elle avait dû courir en remontant la côte, elle pouvait à peine parler.

- Si vous saviez..., si vous saviez... Il y avait un homme au puits. Un prophète. Un rabbi des Juifs. Il m'a parlé. Il m'a d'abord demandé de lui donner à boire avec ma cruche. Oui, à moi ! Et puis il m'a dit... il m'a dit tout ce que j'ai fait, même le nombre de mes maris, six, en comptant celui que j'ai en ce moment... Et puis il m'a parlé de Dieu, « le Père » comme il dit. Et qu'il voulait me donner de l'eau vivante, non, pas de l'eau du puits, de l'eau autrement..., enfin je ne saurais pas vous expliquer, c'était trop beau, ce qu'il m'a dit. Vous savez, cet homme-là, pour parler comme il parle, c'est sûrement le Messie ! D'ailleurs, il me l'a dit lui-même : « Le Messie, qu'il m'a dit, c'est moi qui te parle ! »

Mouvement dans la foule. Le Messie ! Au début, on avait écouté la femme avec un petit sourire, parce qu'on la connaissait, et les affaires de piété, ce n'était pas son genre. Mais à la fin, elle avait l'air tellement convaincue, on était impressionnés malgré nous.

- Le Messie ! Il faut aller voir !

Alors, on est descendu. On était un petit groupe à dévaler la côte. On plaisantait entre nous, pour ne pas avoir l'air de trop y croire. Mais quand on est arrivé près de lui, je vous assure qu'on n'avait plus envie de plaisanter. Il n'avait pourtant pas l'air sévère, ou imposant, comme les prêtres de Jérusalem, qui citent les prophètes à tour de bras pour démontrer que les Samaritains, ça ne vaut rien à côté des Juifs. Lui, il nous parlait de Dieu, du « don de Dieu », et c'était comme s'il le voyait en même temps qu'il nous parlait. Et c'était comme si Dieu lui-même venait frapper à notre cœur, toc-toc, comme on frappe à la porte d'un voisin.

Il avait l'air de nous connaître tous personnellement, - et on avait un peu peur qu'il nous dise à chacun nos vérités, comme il l'avait fait pour la femme, enfin des choses qu'on n'aimerait pas qui soient dites devant tout le monde... Mais pas de danger : il nous regardait avec amitié, comme s'il avait été avec nous depuis toujours. Il avait même l'air heureux d'être avec nous. Il y en a un ou deux d'entre nous, - ceux qui connaissent le mieux les Écritures - qui lui ont posé des questions. Parfois il ne répondait pas, il se contentait de regarder celui qui avait posé la question, et celui-là, il rougissait, parce qu'il avait posé la question rien que pour l'embarrasser. D'autres fois, il répondait, et ce qu'il disait, c'était si beau, si évident, qu'on se disait : bien sûr, c'est comme il dit, ça ne peut pas être autrement.

Et la femme aux cinq maris ? Elle était là, un peu cachée derrière les autres, regardant le Rabbi avec les yeux écarquillés, pleins d'étonnement et de bonheur, comme une qui aurait découvert soudain, tout près d'elle, un monde qu'elle n'aurait jamais pu imaginer.

Tout son passé, d'un coup, ça n'existait plus. Il n'y avait plus que le « don de Dieu » qui comptait. Comme une vie toute neuve qui commençait.

Un peu à l'écart, il y avait le groupe de ses amis, ceux qui étaient venus acheter le matin au village. Ils n'avaient pas l'air contents de voir leur maître accaparé par nous, des « sales Samaritains », comme ils disent. L'un d'eux s'est approché, et lui a dit : « Seigneur, il faudrait peut-être que nous partions, il est temps. » Alors, il s'est levé, comme pour partir.

Mais tous, on a poussé un tel « Ah ! » de déception, qu'il a souri. Il y en a un d'entre nous qui a eu l'audace de lui dire : - Seigneur, si tu montais chez nous, au village...

On serait si heureux ! Tu resteras quelques jours... Nous, on avait honte que l'autre ait osé dire cela. Vous pensez, demander à un rabbi juif de venir loger chez des Samaritains : ce serait le monde à l'envers ! Mais lui n'a pas eu l'air choqué. Il a dit : « Pourquoi pas ? » Alors, voyant qu'il ne disait pas non, nous, on a insisté, on l'a pressé : - Si, si, Seigneur, viens chez nous, on voudrait tant t'écouter encore ! Et puis, il y a les vieux, là-haut, les malades et tous ceux qui ne sont pas descendus... Il s'est tourné vers son groupe d'amis, et il leur a dit : « Eh bien, c'est entendu, ce soir nous logerons dans ce village. » Ils n'avaient pas du tout l'air contents, mais ils ont suivi.

On a repris le chemin qui monte chez nous, lentement, sans rien dire. Chacun pensait à tout ce qu'il avait entendu. On était heureux, on n'était plus les mêmes qu'avant. La femme, cette fois, avait repris sa cruche qu'elle avait oubliée près du puits. Arrivés au village, c'était à qui logerait le Maître chez lui : enfin, c'est un notable qui avait une maison plus grande qui l'a reçu, avec deux ou trois de ses amis. Les autres, on se les est répartis au petit bonheur, on ne se disputait pas pour les avoir, eux. On sentait qu'ils ne nous aimaient pas beaucoup.

Il est resté deux jours chez nous. Deux jours qu'on n'oubliera jamais. D'abord, dès le lendemain matin, on a vu filer l'homme qui vivait avec la femme, le sixième ! Il s'en allait sans demander son reste, son baluchon sur l'épaule. On ne l'a plus jamais revu. Bon débarras ! Le Rabbi, lui, il a commencé par aller voir dans toutes les maisons où il y avait des malades. Et rien que de le voir, eux, ils se sentaient déjà à moitié guéris. Et puis, il est venu s'asseoir sur la place. Et là, les gens venaient causer avec lui, l'écouter. Un va-et-vient. Les uns arrivaient, d'autres repartaient pour leur travail. Mais tous, on sentait qu'il y avait quelque chose de changé dans notre vie.

Oh ! Il ne nous disait pas qu'il fallait absolument venir adorer à Jérusalem. Là ou ailleurs, il disait, le Père est partout. Et c'est avec ton esprit que tu l'adores, pas avec tes jambes. Comme on lui demandait ce qu'il avait voulu dire avec cette eau qu'il voulait donner à la femme, il expliquait un peu. Il ne s'agissait pas de l'eau du puits, bien sûr. Mais comme une source à l'intérieur de nous, une eau qui nous donnerait comme qui dirait une vie avec Dieu. Mais cette eau qui sera la source en nous, c'est lui seul qui peut la donner, qu'il disait. Pour la recevoir, il suffit de croire en lui. Voilà un peu comme il expliquait. C'est beau, dites ? Naturellement, on ne comprenait peut-être pas bien tout ce qu'il nous disait. Mais comme tous, on croyait en lui, on était heureux, parce qu'on se disait que nous, les Samaritains, on ne pourrait plus nous mépriser, puisqu'on avait cette eau vivante que le Messie nous avait donnée. Quand on rencontrait la femme, on lui disait : - Tu as eu une riche idée de nous prévenir, l'autre jour, quand il était au puits. Tu sais, quand tu racontais ton histoire, on te croyait un peu, mais pas trop, parce que tout de même, croire que c'était le Messie... Tandis que maintenant on l'a vu, alors oui, tu avais raison, c'est le Messie.

Elle, elle a passé ces deux jours tout entiers à l'écouter. Elle était heureuse, ça se voyait sur sa figure. Tout ce qu'il disait, ça semblait entrer en elle comme s'il y avait eu une place toute prête, comme si elle avait attendu ça toute sa vie. Comme une eau qui vient remplir exactement la place préparée pour elle.

Une fois, pourtant, elle était restée à part, toute pensive, comme absente. On lui a dit : - Tu ne viens pas l'écouter ? Elle a répondu : - Ce n'est pas la peine : tout ce qu'il dit, je sais tellement bien d'avance que c'est vrai. Pendant ces deux jours, le village était tout transformé. Tout le monde était bon avec tout le monde... Oh ! Si ça avait duré longtemps, des semaines, des mois, je ne sais pas si ça aurait pu continuer aussi bien. Mais ces jours-là, je suis sûr qu'il n'y a pas eu une dispute dans un ménage ou entre voisines. On n'aurait pas osé, en pensant qu'il était là, tout près. Même dans les rues, on parlait à mi-voix. On aurait dit que le village tout entier était une grande synagogue de prière.

Quand il est parti, ça a fait dans le village un vide terrible. Comme un cœur qui serait vidé de son sang. On est descendus nombreux, pour l'accompagner, jusqu'au puits de Jacob. Et là, on l'a regardé partir sur le chemin, avec ses amis. On avait le cœur gros. Lui aussi, sûrement. Il s'est retourné plusieurs fois, en nous faisant des signes avec la main.

Quand on est remontés au village, la femme n'est pas revenue tout de suite avec nous. Elle est restée assise longtemps, près du puits, là où elle l'avait rencontré la première fois. Et les jours d'après, elle qui auparavant passait son temps à danser, à faire sa toilette ou à dormir, elle allait travailler aux champs ou chez un notable, - juste ce qu'il fallait pour gagner son pain - puis elle disparaissait. Mais on savait bien où elle était : au puits, naturellement. Les femmes qui allaient chercher l'eau la trouvaient là, assise sur ses talons, immobile, regardant au-dedans d'elle. Elle regardait le don de Dieu, sans doute... Des fois, on voyait qu'elle avait pleuré. Quand elle revenait au village, elle allait voir des vieux, ou bien elle aidait une voisine. Puis elle s'enfermait chez elle. Pour prier, sûrement. Parfois, on l'entendait chanter des psaumes. Jamais plus un homme n'a mis les pieds chez elle.



Les femmes qui allaient chercher l'eau la trouvaient là, assise sur ses talons, immobile, regardant au-dedans d'elle. Elle regardait le don de Dieu, sans doute... Des fois, on voyait qu'elle avait pleuré. Quand elle revenait au village, elle allait voir des vieux, ou bien elle aidait une voisine. Puis elle s'enfermait chez elle. Pour prier, sûrement. Parfois, on l'entendait chanter des psaumes. Jamais plus un homme n'a mis les pieds chez elle.

Et puis, un jour, elle est partie. Elle a tout donné à ses voisines. Elle n'a gardé qu'une chose, qu'elle a emportée avec elle : la cruche qu'elle avait ce jour-là en allant au puits, et que le Seigneur avait portée à ses lèvres. On dit qu'elle est maintenant parmi le groupe des femmes qui l'accompagnent partout où il va. On raconte qu'elle a une grande amie dans le groupe, une copine, comme elle disait. Une nommée Marie, du village de Magdala.